

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75



1 ET 2. COSTUME EN FAÛLLE ET NEIGEUSE, MODÈLE DE LA MAISON TAILLEURIER, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

occasion de prendre

ment, le corset *bains*
ets de la maison de
es baleines, garanties

pas lu nos précédents
inture est confection-
et par conséquent à
et se serre à la taille
le ceinture à courroie,

le Vivienne) que nous
urer à Paris le corset
iler comme ayant le
ogno, en Belgique (à
e, rue du Marché, 188),
nussée d'Ingouville, et

es pays étrangers, et
uien certainement gré
ce où elles trouveront
relativement modérés.
M. Poivret, situé, 61,
é par nous. Le grand
sa nombreuse client-
a même qu'ailleurs on
ui sera apprécié à sa
naissance clonée blasse
ce qu'il est absolument
égance que seule pos-
se charge d'expédier
ment toutes demandes
ar la France, l'Alsace-
ville de Londres.

recherche d'élégants
salons de modes de
du plus beau quartier
Opéra. Les nouveaux
re *peil de chameau* ou
forme aussi variée que
es persuadés d'avance
Coutot n'auront qu'à
us qu'on trouve chez
cessaires à la confec-
ionnes, formes, feutres

res, 34, rue de Pen-
a *Revue de la Mode*,
pour robes, costumes,
modèles. Nouveautés
— Envoyer corsage et

Sous recommandons à
ul qui offre une entière
1, rue J.-J. Rousseau.

ON DE REUSSE
ardinal-Lemoine.
tobre.

qui a paru le 22 sep-
que suivante :

trio, musique de Bec-

or Hugo, musique de

de Remy Belleau.
quai Voltaire).



à RÉAUS :
bleau, l'on conserve la
dix ans.

ant, 13, quai Voltaire.



3. VÊTEMENT MASANIELLO.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume en faille et neigeuse. — Confections d'automne et d'hiver (8 dessins). — Trois dentelles au crochet. — Dentelle crochet et mignardise. — Grande dentelle au crochet. — Toilette de dîner. — Toilette de déjeuner (devant et dos). — Six chapeaux d'automne et d'hiver. SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planches de patrons et de broderies.

menterie beige mélangée de perles blondes ferment le vêtement sur la poitrine.

4. *Aristote*. — Confection en drap matelassé noir forme visière; elle est ornée de soutache mélangée de perles clair de lune et d'une haute frange perlée; au bord, large biais de soie. Grand col de soie autour du cou.



5. CONFECTION EDMONDRE (DOS).



4. CONFECTION L'ARISTOTE.

5-6. *Edimbourg*. — Confection en drap matelassé beige, façon tailleur. Sur le devant, plastron à deux rangées de boutonnières; gros boutons en nacre; collet et manches garnis de velours marron. Les manches sont un peu ouvertes au bas et garnies d'un velours marron placé en demi-cercle; même garniture contrariée aux poches; gros boutons de nacre posés aux extrémités du velours.

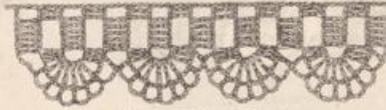
EXPLICATION

DES GRAVURES

1-2. Costume en faille et neigeuse, vu par



12. DENTELLE AU CROCHET.



13. DENTELLE AU CROCHET.



14. DENTELLE AU CROCHET.

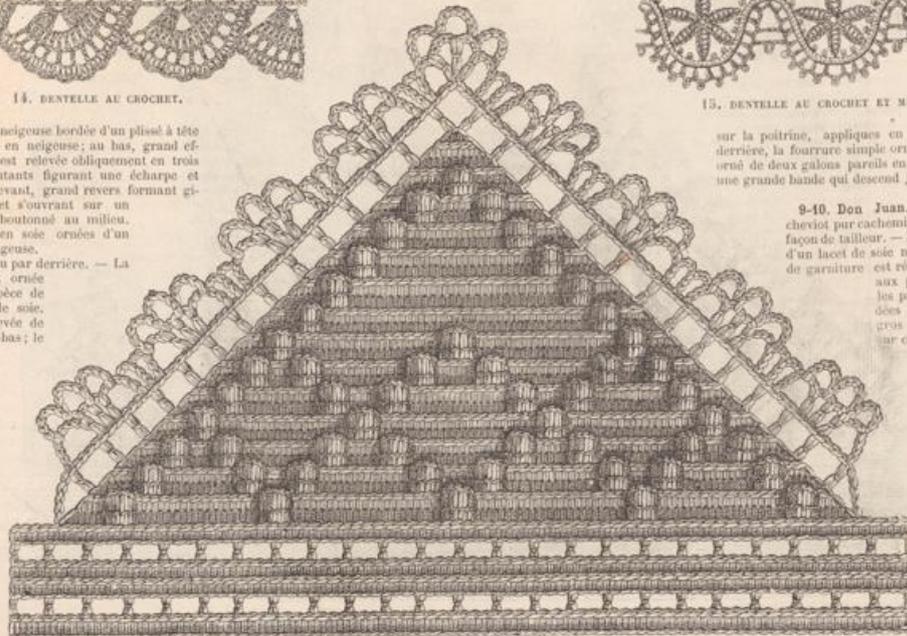


15. DENTELLE AU CROCHET ET MIGNARDISE.

devant. — Jupe en faille bordée d'un plissé à tête en faille Polonaise en neigeuse; au bas, grand effilé. La polonaise est relevée obliquement en trois grands plis remontants figurant une écharpe et retenus de côté. Devant, grand revers formant gilet bordé de soie et s'ouvrant sur un plastron en faille boutonné au milieu. Manches longues en soie ornées d'un haut revers en neigeuse.

Même costume vu par derrière. — La jupe est longue et ornée de côté d'une espèce de queue en plissé de soie. La polonaise, relevée de côté, retombe très-bas; le milieu du dos est en faille; le revers des manches, découpé et orné de boutons, remonte jusqu'au coude. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

3. *Masaniello*. — Vêtement de voiture en drap moutonné beige forme visière. Tout autour, garniture de fourrure de renard des Balkans; des appliques de passe-



11. DENTELLE AU CROCHET POUR COUVRE-PIEDS.

menterie; par derrière, la fourrure simple orne le bas; le dos est orné de deux galons pareils en soie et jais formant une grande bande qui descend jusqu'au bas.

9-10. *Don Juan*. — Confection en cheviot pur cachemire d'un noir grisâtre, façon de tailleur. — Le triple col est bordé d'un lacet de soie noir; le même genre de garniture est répété aux manches et aux poches. Par derrière, les pattes revers sont bordées de même; quatre gros boutons sont posés sur chaque patte. — Ces modèles et ceux qui précèdent ont été créés par la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

11. *Dentelle au crochet pour couvre-pieds*. — Cette dentelle se fait en long avec du gros coton. Comme j'ai déjà expliqué plusieurs fois la manière de faire ce genre de crochet, je ne bornerai à rappeler à mes lectrices que, pour obtenir

le relief d
1 maille
vaillé. P
nant, c'es
et on piqu
aigu de
dessin. L
grandes c

12. Des
Miss Lock
telle se fa
Pour ce
1^{re} rang
maille sin
che. Pour
tourner s
avant de
dans la
mailles x
nière mai
2^e rang
entre les
mailles si
nière bar
3^e rang

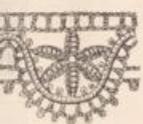
9. C



10278.

drap matchassé beige, on à deux rangées de collet et manches garnies sont un peu ouvertes et placé en demi-cercle; gros boutons de ma-

7-8. Matador. — Confection en drap cachemire noir formant grand cache-neige. Elle est garnie tout autour d'une fourrure en skungs lustré et de galons de soie avec perles claires de lune;



MIGNARDISE.

en passementerie; par orné le bas; le dos est en soie et jais formant jusqu'au bas.

9. — Confection en tulle d'un noir grisâtre. — Le triple col est bordé de noir; le même genre est répété aux manches et aux poches. Par derrière, les pattes revers sont bordées de même; quatre gros boutons sont posés sur chaque patte. — Ces modèles et ceux qui précèdent ont été créés par la maison Yainturier, 46, rue des Jeûneurs.

14. Dentelle au crochet pour couvre-pieds. — Cette dentelle se fait en long avec du gros coton. Comme j'ai déjà expliqué plusieurs fois la manière de faire ce genre de crochet, je me bornerai à rappeler à mes lectrices que, pour obtenir



7. CONFECTION MATADOR (DOS).

le relief des petites coquilles, il faut faire 3 barrettes dans 1 maille du rang au-dessous de celui sur lequel on travaille. Pour obtenir les côtes, on travaille en allant et venant, c'est-à-dire qu'on ne casse pas son fil à chaque rang, et on pique son crochet derrière la maille, afin de laisser la chaînette indiquée sur le dessin. La dentelle du bord se fait lorsque les grandes dents sont terminées.

12. Dentelle au crochet. — Modèle de M^{lle} Lecker, rue de Rohan, 3. — Cette dentelle se fait en travers.

Pour commencer, on fait 13 mailles simples. 1^{er} rang. — 1 barrette double dans la 6^e maille simple, en comptant de droite à gauche. Pour faire une barrette double, il faut tourner son fil deux fois autour du crochet avant de le piquer dans la maille; 1 barrette dans la maille suivante, 1 maille double, 3 mailles simples et 2 barrettes dans la dernière maille simple.

2^e rang. — 3 mailles simples; 1 barrette entre les 2 barrettes du rang précédent; 7 mailles simples, 1 maille double dans la dernière barrette du rang précédent.

3^e rang. — 5 mailles simples, 1 barrette

double, 1 barrette, 1 maille double; 3 mailles simples et 2 barrettes entre les 2 barrettes du rang précédent, 5 mailles simples.

4^e rang. — 2 barrettes entre les 2 barrettes du rang pré-



6. CONFECTION EDINBOURG (DEVANT).



8. CONFECTION MATADOR (DEVANT).

cedent, 7 mailles simples, 1 maille double dans la dernière barrette du rang précédent.

5^e rang. — 5 mailles simples, 1 barrette double, 1 barrette, 1 maille double, 3 mailles simples et 2 barrettes entre les 2 barrettes du rang précédent, 2 mailles et 1 barrette 7 fois dans la bouclette de 5 mailles, formée au rang précédent.

6^e rang. — 2 mailles simples et 1 barrette entre chaque barrette du rang précédent, 2 barrettes, 7 mailles simples, etc., etc.

13. Dentelle au crochet. — Cette dentelle se fait en travers. Pour commencer, on fait 11 mailles simples. Ensuite on fait 1 barrette dans la 4^e maille simple, en comptant de droite à gauche, et puis 4 barrettes dans les 4 mailles suivantes, 2 mailles simples et 1 barrette dans la dernière maille simple.

2^e rang. — 3 mailles simples, 2 barrettes coulantes sur les 2 mailles simples du rang précédent, 6 mailles simples, 1 barrette sur la 6^e barrette du rang précédent.

3^e rang. — 3 mailles simples, 6 barrettes coulantes sur les 6 mailles simples du rang précédent, 2 mailles simples et 1 barrette pour finir le rang.

4^e rang. — 3 mailles simples, 2 barrettes cou-



9. CONFECTION DON JUAN (DEVANT).



16. TOILETTE DE DUCHESS (VOIR LE DEVANT SUR LA PLANCHE COLORIÉE).



10. CONFECTION DON JUAN (DOS).

lantes sur les 2 mailles simples du rang précédent, 6 mailles simples, 3 barrettes dans la petite bouclette au bas des 6 barrettes du rang précédent, 1 maille simple et 1 barrette 5 fois, 3 barrettes toujours dans la même bouclette.

3^e rang. — 3 mailles, 1 barrette entre les 3 barrettes et la barrette suivante du rang précédent, 3 mailles simples, 1 barrette entre chaque barrette du rang précédent, jusqu'à ce qu'on arrive aux 3 barrettes à gauche; alors on fait 3 mailles simples et on continue en faisant 6 barrettes coulantes sur les 6 mailles simples du rang précédent, et ainsi de suite.

14. Dentelle au crochet. — Modèle de M^{me} Lecker. — Cette dentelle se fait en travers.

1^{er} rang. — 6 mailles simples.

2^e rang. — 1 barrette dans la 4^e maille simple du rang précédent, en comptant de droite à gauche, 2 mailles simples, 1 barrette dans la dernière maille simple du rang précédent.

3^e rang. — 4 mailles simples, 1 barrette sur celle du rang précédent, 2 mailles simples, 2 barrettes coulantes entre les 2 barrettes du rang précédent.

4^e rang. — 3 mailles simples, 1 barrette entre les 2 barrettes du rang précédent, 2 mailles simples, 6 barrettes coulantes sur la petite bouclette de 4 mailles qu'on a faite au rang précédent, 5 mailles simples, 6 barrettes dans la même bouclette.

5^e rang. — 1 barrette et 1 maille simple entre chaque

barrette du rang précédent. Arrivé aux 3 mailles simples faisant milieu, on fait également des barrettes alternées de 1 maille simple. Pour finir le rang, on fait 2 mailles simples et 2 barrettes.

6^e rang. — 3 mailles simples, 1 barrette, 2 mailles simples, 1 barrette et 3 mailles simples entre chaque barrette du rang précédent. Ceci fini, on attache la dent à la dent précédente, comme l'indique le dessin.

7^e rang. — 1 maille double, 1 barrette, 1 maille double entre chaque barrette du rang précédent. On recommence au 1^{er} rang.

15. Dentelle au crochet et mignardise. — Modèle de M^{me} Lecker. — Cette dentelle se fait en long. On com-



17 ET 18. TOILETTE DE DÉJEUNER, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

mence par les petites étoiles ornant chaque dent. Ces étoiles se font au crochet. Ensuite, on fait la galerie du haut, également au crochet. Les dents sont ornées à l'extérieur d'un rang de crochet à picots. Notre dessin est si clair que toute autre explication devient superflue.

16. Toilette de dîner, vue par derrière (voir le devant sur la gravure coloriée). — De hauts plissés ornent la jupe au bas. La polonaise retombe en pointe, ornée tout autour de la garniture à gros tuyaux et de la bande brodée. Elle est très-relevée de côté, et un gros nœud en faille d'un bleu plus clair est posé tout au bas de la taille. — Modèle de M^{me} Blanche Ducloux.

17-18. Toilette de déjeuner en lainage léger pour la

campagne. — Jupe bordée d'un haut plissé. Tunique avec grande poche de côté; au bas, broderie ou dentelle blanche. Corsage blouse serré à la taille par une ceinture à grosse boucle d'acier. Autour, aux manches, au grand collet, dentelle blanche.

Même costume, vu par derrière. — La jupe est presque ronde; la tunique relevée serre les hanches et retombe bas sur le jupon. Le corsage est très-foncé au milieu de la taille, et le grand col tombe carrément. — Modèle de M^{me} Noël, 161, rue Saint-Honoré.

19. Chapeau pour très-jeune fille. — Feutre peluche noir relevé, bordé de velours noir. Gros nœud faille ou velours noir, dont un bout revient de côté. — Ce modèle de chapeau

et les suivants ont été créés par M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière.

20. Chapeau fermé en jais clair de lune sur dentelle noire. — Devant, nœud de velours grenat, au milieu duquel est un ornement en jais clair de lune. Bandeau grenat sur lequel retombent des perles clair de lune.

21. Chapeau de jeune dame en feutre noir garni de velours noir et de deux plumes noires avec boucle d'acier perlé. — Ce joli modèle vient, comme les précédents et les suivants, de chez M^{me} Dujardin.

22. Chapeau dont la forme est entièrement recouverte de

plumes d'ibis, ver-
roses et pavots;
clettes de velours

23. Toque pou-
velours noir. —
et marron. Auto-

24. Capote fer-
Devant, gros non-
garniture de plu-
en velours mar-
Chapeaux de M^{me}



Toilette en
montante et
recouverte d
revers de la
d'une large
ments font le
demi-revers
Même toile
de bouillon
au-dessous d

plumes d'ibis vertes et changeantes. Sur le côté, bouquet de roses et pavots; brides en faille crème; par derrière, bouclettes de velours vert.

23. Toque pour fillette en feutre peluche gris bordé de velours noir. — Plumes d'ibis et de merle, vertes, blanches et marron. Autour de la forme, ruban de faille noir.

24. Capote fermée en tulle tendu et velours marron. — Devant, gros nœud faille marron deux tons; autour, petite garniture de plumes marron et gris; derrière, bavoiets relevés en velours marron. Brides faille marron nouées de côté. — Chapeaux de M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière.

Ces costumes et le suivant viennent de chez M^{me} Blanche Ducloux, 29, rue du Quatre-Septembre.

Toilette de dîner en cachemire bleu marin, vue par devant. — Au bas, plissé à tête. La polonaise princesse est re-

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

1 à 2. — Patrons en grandeur naturelle de la visite Matarador dont les dessins se trouvent dans le numéro de ce jour, fig. 7 et 8.



19. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.



20. CHAPEAU FERMÉ.



21. CHAPEAU DE JEUNE DAME.



22. CHAPEAU EN PLUMES D'IBIS.



23. TOQUE POUR FILLETTE.



24. CAPOTE FERMÉE.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille marron, vue par devant. — La polonaise, montante et boutonnée, s'ouvre très-bas sur la jupe toute recouverte de plissés et de petits volants. Les deux grands revers de la polonaise sont ornés d'un effilé à l'intérieur et d'une large passomenterie au bord extérieur. Ces deux ornements font le tour de la polonaise. Manches longues; au bas, demi-revers remontant au coude. Même toilette, vue de côté. — La jupe est garnie derrière de bouillonnés de soie sur lesquels la polonaise vient s'ouvrir au-dessous d'un gros nœud de satin.

couverte de garnitures à gros tuyaux, en faille d'un bleu plus clair; cette garniture est terminée au bas et en haut par une dentelle blanche. Au-dessous de chaque rangée est placée une haute broderie sur soie blanche. Ces rangées de garnitures sont disposées en tablier encadré du même ornement placé en sens inverse et descendant des épaules jusqu'au bas. Manches au coude, garnies de la même matière. Notre figurine 16 représente le dos de cette toilette.

4 à 11. — Patrons en grandeur naturelle de la confection Don Juan dont le dessin se trouve dans le numéro de ce jour, fig. 9 et 10.
12 à 16. — Patrons en grandeur naturelle de la confection Edimbourg dont le dessin se trouve dans le numéro de ce jour, fig. 5 et 6.

Second côté.

1. — Pan de cravate à exécuter en broderie anglaise. En supprimant les festons points de rose de l'encadrement, et en répétant les motifs, on peut faire avec ce dessin des bas de robes d'enfant ou des garnitures de jupon.
2. — Dessus de l'ourlet parisien à broder sur cachemire au plumetis ou au passé léger.

3. — Col à broder. Le semis se brode sur l'ourlet et la guirlande sur le col. Le modèle de ce col, destiné à être porté durant l'hiver, est de la dernière nouveauté; il peut se broder, suivant la mode, en coton de couleur rouge et bleu. L'ourlet peut être rapporté et être en batiste bleue ou rouge, à volonté.

4. — Manchette assortie au col.

5. — Motif de style gothique, pouvant servir à plusieurs usages : d'abord, en appliqués de nansouk sur tulle, on peut en faire une très-belle aube, une nappe d'autel; en broderie, soutache d'or et passé, ce dessin servira pour ornement d'autel ou pour écran. On peut également tracer les contours sur canevas et s'en servir pour faire un ameublement cannelé, voire même de couleur variée, si on a un peu l'habitude de la tapisserie.

6. — Garniture pour jupon, en broderie anglaise, plumetis et feston point de rose.

7. — Bas de robe de baptême à exécuter en broderie anglaise.

8. — Coupon de bordure du même style que le n° 3, à exécuter soit en appliques, chaînettes ou passe à servir pour panneaux d'appartement.

9. — Caparaçon ou manteau de levrette à broder en application de drap sur drap, ou simplement en chaînette ou en soutache. Le chiffre de la personne à laquelle appartient le chien se brode à l'encolure.

10. — Petite de poche à broder au plumetis.

11. — Tour de col, plumetis et broderie anglaise.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Octobre, brouillards, rentrée. Les privilèges de la fortune qui ont terres et châteaux, y resteront bien encore deux mois. Télégraphe et chemin de fer, deux dociles et commodes serviteurs, sont à leurs ordres pour commander les toilettes d'automne et les leur apporter toutes prêtes à mettre. Couturière et modiste connaissent leurs goûts, leurs habitudes, et travaillent sans hésitation. Ces heureuses-là se passent très-bien de mes bons avis. Mais, d'un autre côté, quantité de femmes sont ramenées à Paris par la rentrée des classes, la fin des villégiatures ou les occupations de leur mari. Elles s'empressent donc de s'informer de ce que l'on fait, de ce que l'on va porter. On trouve toujours une vieille robe à entretenir attendant le nouveau; mais le chapeau reste le premier des soucis.

Comme couleur, pour les robes comme pour les chapeaux, on portera de plus en plus la combinaison deux tons. Quant au jaune, au fameux jaune, il est, Dieu merci! comme feu Marlborough, bien mort et enterré. Était-il assez laid? voilà l'oraison funèbre que j'insérerai sur sa tombe. On vaudra bien se rappeler qu'à ce sujet je n'ai jamais varié d'opinion. Bien des politiciennes n'en diraient pas autant.

Les nuances favorites de la saison sont le vert, surtout le vert mousse, le rouge cardinal et le rouge Vésuve. Pour les robes, il est question d'arc-en-ciel. La nuance prune est toujours jolie, toujours distinguée. Elle s'associe délicieusement au bleu turquois et même turquoise morte. Le vert mousse, lui, est particulièrement bon enfant; il vit en très-bonne harmonie avec d'autres verts plus clairs et très-doux, ainsi qu'avec le bleu pâle; il aime surtout la compagnie du rose. Quant au rouge cardinal, un peu plus dur de ton, on l'adoucit avec du rouge plus clair, ou bien on l'emploie avec du noir et du bleu marine.

Tout ceci s'applique aussi bien aux chapeaux qu'aux costumes.

Les chapeaux brodés en perles clair de lune ne dureront guère comme goût; ils sont un peu lourds à porter, et déjà on en voit partout; c'est une crue, une inondation. On reviendra encore aux petites boucles de perles enfilées en jais noir, semées sur fond noir. Le feutre garni de plumes et de fleurs sera le chapeau de visites et de courses; puis il y a la fantaisie élégante, comme la capote en plume tendue, c'est-à-dire entièrement recouverte de petites plumes brillantes, et des formes variées, recouvertes de velours et de satin.

Le feutre souple et docile prend quantité de formes différentes. Le plus élégant sera le feutre noir de forme un peu haute, mais point ronde, à bords assez larges, et garni de deux grandes plumes noires très-longues, dont l'une entoure le fond, tandis que l'autre suit en dessous le bord relevé de côté et va retomber par derrière sur la coiffure. Ce chapeau, extrêmement seyant, se pose tout à fait sur l'oreille, mais, pour le porter, il faut absolument être élégante et jeune.

Un autre genre, qui se portera aussi beaucoup, c'est le melon haute forme, à bords assez étroits, bordé d'un simple galon, absolument comme un chapeau d'homme; on l'ornera d'un touff de plumes ou de fleurs, ou d'un simple nœud écarlate. C'est un peu trop masculin, à mon avis.

Il y a des feutres de toutes nuances, prune, chamois, grenat, bleu marine, etc., qu'on peut assortir à sa toilette. Les petits chapeaux forme melon, à bords presque absents, sur lesquels on plante une aile rouge flamant, deux petites têtes de plumes ou un mignon colibri sortant d'un nid de

velours noir, coiffent très-bien les jeunes têtes de douze à quinze ans; à cet âge, une extrême simplicité est non-seulement de bon goût, mais de rigueur.

Chez cette même modiste, on trouve toute une flore de piquets en fleurs très-fines. Les femmes économes et adroites, qui font leurs chapeaux elles-mêmes, sont quelquefois embarassées de savoir poser des fleurs. Moyennant une dizaine de francs, plus le port, elles peuvent se faire envoyer un piquet tout prêt, composé de deux ou trois roses ou autres fleurs mélangées à quelques brins de réséda et à des feuillages soie et velours, la grande nouveauté. On n'a plus qu'à l'attacher avec trois épingles, et voilà le chapeau fini.

À mes lectrices économes et modestes de goût, j'indiquerai M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière, chez laquelle on trouve des chapeaux pour jeunes filles et pour jeunes dames, à partir de 30 fr. Ces chapeaux, très-simples, et qui ont très-bonne tournure, sont en feutre noir ou de couleur avec velours ou satin assorti et petites fantaisies de plumes. M^{me} Dujardin exécute, pour 10 fr., le chapeau de feutre à longs poils, garni avec fantaisies très-nouvelles, et, pour 60 à 70 fr., les chapeaux en plume tendue, très-élégants; on trouve également chez elle un choix varié de chapeaux ronds des formes les plus nouvelles. Nous avons fait dessiner chez M^{me} Dujardin six gracieux modèles qui paraissent dans ce numéro.

Nous préparons pour nos lectrices une éclosion de costumes charmants, élégants et simples, créés tout exprès pour nous par la petite fée parisienne que j'ai présentée à mes lectrices dans le numéro de la *Revue* du 26 août dernier.

Je citerai seulement par avance une délicieuse toilette courte, genre Louis XVI, pour jeune fille de quatorze ans. On n'en a demandé de bien des côtés pour cet âge un peu ingrat, et j'espère qu'on trouvera la réponse tout à fait satisfaisante. Ce petit costume est en cachemire bien clair. Le bas figure trois jupes retombant l'une sur l'autre. La troisième robe, celle de dessus, s'ouvre en forme de redingote brodée tout autour d'une soutache chamois, légèrement perlée de jais chamois. Le dos est plissé à l'écoissaise et tout uni. Un grand col brodé, comme la redingote, entoure le cou. Quelques ravissants nœuds bleus sont jetés cà et là au has et sur la poitrine, comme une décoration de l'Oiseau-Bleu. Cette petite toilette paraîtra bientôt, et les mamans seront ravies d'habiller leurs fillettes si gentiment. Mais nous préparons bien d'autres surprises à nos abonnées. Elles savent combien elles peuvent compter sur moi pour les tenir au courant des nouveautés et pour leur choisir costumes, confections, coiffures, etc., etc.

Je viens de visiter à leur intention un de nos premiers magasins de passementeries, pour voir ce qu'il y a de nouveau en fait de garnitures pour robes et confections. On m'a montré de fort jolies choses, mais ce n'est encore qu'une avant-garde. Fin octobre paraîtront les ornements pour toilettes claires et élégantes, les fantaisies nouvelles écloles sous les doigts habiles des abelles parisiennes.

La première édition des nouveautés de ce genre est la soie laminée, travail qui donne aux brins de soie formant franges ou effilés les reflets brillants et changeants de l'acier. On fabrique aussi de ravissantes franges dites marabout, mêlées de lacets gaufrés et moirés. Les unes sont formées de bouffettes séparées à têtes, d'autres sont de simples effilés. D'autres franges en chenille et soie laminée — au bout de chaque brin de chenille pend une petite poire satinée — se placent au-dessous du galon grec, la grande nouveauté, tout en lacet de soie tissé, imitant des feuillages de velours sur fond mat, mais bien plus solides que le velours, car on peut s'asseoir dessus sans crainte de le froisser; chacun sait combien est ennuyeuse cette préoccupation de relever sa tunique pour ne pas en abîmer la garniture. — N'oublions pas le charmant galon peluche doublé satin toutes couleurs et si doux de nuances.

Un autre genre de garniture en passementerie, fort jolie et nouvelle, c'est la frange mélangée de perles brillante de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Pour garnir les robes de cachemire aux couleurs variées, il y a toute une niche de ravissantes broderies au crochet aux nuances infinies, toutes simples, ou bien rehaussées de perles assorties; puis, ce qui est encore plus élégant, des guirlandes découpées imitant le feuillage du chêne ou du mûrier mélangé de fruits. Ainsi garnie, la moindre robe de cachemire forme une très-élégante toilette.

Ce même magasin offre déjà toute une série de jolis objets qui achèvent ou relèvent une toilette. Voici d'abord le voile *Sita*, grand double lichen en tulle noir semé de mouches finement brodées et bordé d'un vapoureux petit effilé. Cela se jette sur le chapeau, et les deux bouts se nouent négligemment derrière la tête. Ces voiles se font en toutes couleurs, unis ou perlés de jais de nuances variées. Les jolies frileuses qui craignent les brouillards d'octobre peuvent également s'envelopper dans le grand voile espagnol, — ne pas confondre avec la mantille, toujours si seyante, — dont les deux bouts très-longs reviennent autour du cou et protègent les larynx délicats et les petites oreilles. Disons à ce propos qu'on trouve encore là une foule de brides deux tons pour chapeaux en velours, en faille et en satin, car le satin revient pour cet usage. J'ai vu également de charmantes parures Louis XIII en dentelle russe blanche et en mirocourt extrafine mêlée de broderie. On les attache au cou avec le tissu

flot, dit nœud aiguillette, en faille satinée à double face; c'est la nouveauté du jour. N'oublions pas les longues mitaines Directoire, en chantilly noire ou en fin tricot de soie, vrai tissu de fête, que mettent au théâtre les femmes élégantes pour faire semblant de cacher un beau bras.

MARIE DE SAVERNY.

PATRONS DÉCOUPÉS

Nous rappelons à nos lectrices qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements ou les faire exécuter sous leur direction que nous avons ouvert dans nos bureaux un atelier de patrons découpés.

En se présentant tous les jours (sauf les dimanches et fêtes légales) aux bureaux de la *Revue de la Mode*, 15, quai Voltaire, au 1^{er} étage, on pourra faire couper immédiatement, sur mesure, tous les patrons dont on aura besoin.

Nos ateliers de patrons sont ouverts au public de midi à cinq heures.

Les personnes qui n'habitent point Paris peuvent demander les patrons par correspondance.

Il suffit de remplir et de détacher le bulletin qui se trouve au bas de la 2^e page de notre couverture et de nous l'adresser *franco*, en y joignant le prix des patrons, et un mandat ou en timbres-poste. — Dans les trois jours qui suivront la réception de la lettre de demande, les patrons coupés seront remis à la poste, qui les distribuera *franco* à domicile.

Prix d'un patron en papier, 1 fr. 50 pour toute la France (Etranger, 2 fr.).

Prix d'un patron en mousseline, 3 fr. pour toute la France (Etranger, 4 fr.).

Un costume composé d'un corsage et d'une jupe comprend deux patrons. Il est possible de demander le corsage seul ou la jupe seule.

CHRONIQUE PARISIENNE

La vie de château est dans tout son éclat; les diners de chasse sont dans toute leur animation. La jolte chose qu'on dîne d'automne! Quel tableau pour un maître! Dans la grande salle à manger, aux dresseurs surchargés d'argenterie, est dressée la table étincelante de cristaux, les fleurs luttent d'éclat avec les fruits; dans les corbeilles de cristal, sont posés par des amours de vermeil, s'épanouissent les anémone des raiains noirs, les tapazes des grappes de chasselas, la pourpre veloutée des pêches, etc. — Or pale des prunes de reine-claude. Les verres de Venise semblent remplis d'un vin de pierres. Ce sont les rubis liquides du vin de Chambertin, l'ambre clair et moussé du vin de Champagne. Dans les assiettes de Sèvres ou de vieux saxe, cornées de montures ciselées, les bonbons, les gâteaux, les fruits cristallisés appellent les jolies dents blanches. L'odeur capiteuse des vins se mêle au fumet du gibier, à la senteur musquée des fruits, à l'ylang, à l'opopanax des femmes élégantes conviées au festin. Une gaieté sincère anime le repas. Si nombreux qu'on soit, on n'est pas en cérémonie. On élargit le cercle de famille, les enfants y paraissent dans leurs robes de fête, confondant leurs rires argents qu'on entend à travers les conversations comme un ramage d'oiseaux non interrompu. Et quelles toilettes autour de cette table! — des toilettes claires et fantaisistes.

Chaque femme a le droit d'inventer une mode à son profit; elle fait, elle aussi, son petit manifeste, elle arbore les couleurs qui relèvent son teint; elle adopte la forme qui l'embellit, elle a des audaces qu'elle ne se permettrait pas à Paris. Ainsi on se coiffe de tous les bonnets connus et inconnus; on porte des robes rouges, ou, parfaitement, de grandes robes Cardinal en sicilienne coquelicot, avec une longue cravate de dentelle blanche.

D'autres, à qui le genre paysan va très-bien, s'habillent en fermière avec le corsage d'andrinople rouge sur une jupe de taffetas rayé noir et blanc ou de batiste écru, fleuri de mousseline et dentelle, croix à la Jeannette, pendants d'oreille en or rouge et petite coiffe berrichonne. Quelques-unes sont en laitière, la robe relevée dans les poches, en foulard clair, rose ou turquoise, un genre perse, garnie de larges bandes de velours foncé; d'autres encore en bergère de Trianon, avec la robe de taffetas ressuscitée, à rayures, ayant dans le bas une énorme ruche chicoree, le fleu *meuteur*, en gaze, à plus bouffants sur la poitrine, un œil de pendre blonde et une touffe de fleurs naturelles dans les cheveux.

Nos toilettes, il faut l'avouer, ressemblent pas mal à des déguisements et il y en a plusieurs qu'on n'aurait osé porter autrefois qu'à des bals costumés. C'est ainsi, raisonnons-nous. Le caprice et l'art ont tout évahi. Profitions de cette liberté avec modération et ne devenons pas révolutionnaires.

Le Maréchal de Mac-Mahon est allé chasser dans le Loiret, chez M. Louis Boy... La très-jolie M^{me} Boy... avait invité quelques intimes de campagne, entre autres M^{me} d'E...

et Edmond... Vanloo, s'il dépaysé, tant à peintes, tant à seraient...

Un milieu portera-t-on promette et en détail...

En bien... n'avons pas vu, que nous dev...

minée à double face ;
pas les longues mi-
en fin tissu de soie.
à la pointe, avec des visages dont les marquises de son temps
seraient fort admiratives.

— Au milieu de ces élégances, on se demande pourtant : Que
portera-t-on cet hiver ? Quand on quitte son château, il faut
promettre sur les plumes de son chapeau qu'on racontera
en détail son voyage d'excursion dans la grande ville.

— Eh bien, nous l'avons commencé ce fameux voyage ; nous
n'avons pas tout vu, mais nous en avons déjà tant et tant
vu, que s'il fallait répondre à toutes les lettres de nos amies,
nous devrions écrire un volume. Nous leur enverrons la
Revue de la Mode. C'est bien plus tôt fait.

— J'ai parlé plus haut, dans mon Courrier de la Mode, des
nouvelautés qui se préparent. Je vais compléter mes rensei-
gnements dans cette causerie mondaine.

— On portera... on portera... je t'habille pour vous de grands
mystères. D'abord, la robe, la simple robe princesse, à queue
garnie devant, tout du long, de bouillonnés ou de très-fins
coulissés en faille, si la robe est en laine ; ou garnie de ve-
lours de Gênes, de satin brodé d'acier, ou de jais couchant
de soleil, clair de lune, larmes d'azur, si la robe est en
soie. (Le clair de lune est bleu, les larmes d'azur sont
rosées. Quelle poésie chez ces passementiers ! Qui l'aurait
cru ?) Vous demanderez du jais bleu, du jais rose, vous
n'en aurez pas ; mais si vous demandez des larmes d'azur,
à la bonne heure, vous serez dans le mouvement ! La robe
princesse est gracieuse, mais elle exige une sveltesse ! Et
puis les maris et les mamans trouvent qu'elle est un peu
trop sculpturale. L'autre jour, dans le chemin de fer, la com-
tesse d'A..., une belle étrangère, revenant d'une visite à un
château ami, portait une robe princesse. C'était une robe de
neigeuse marron à flocons blancs, garnie devant d'un bouil-
lonné de soie marron entre des rouleautés de faille bleu de
ciel, le petit collet rabattu en faille marron avec ruban bleu
de ciel passé dessous, les revers pareils. Un chapeau béni
gris amande tout couvert de plumes de coq semées de jais,
un gros dahlia naturel rubis foncé fixé sur la calotte du
chapeau, près de l'oreille, et un voile parsemé de poussière
d'or. Elle était, on vérité, aussi charmante que possible ;
mais cette terrible robe princesse lui faisait à peine la fa-
cilité de s'asseoir. Elle se tournait, se retournait, ne pouvant
se poser que sur une jambe à la fois ; car pour essayer de
s'asseoir franchement, elle n'osait pas. Enfin, mal à son aise
après une heure de trajet, elle s'enfonça dans la profondeur
grise de la voiture ; on entendit un terrible craquement ;
Elle demanda son chapeau, un amour de chapeau indien troussé,
qu'elle jeta sur ses épaules et qui sauva la situation. — Voilà
le danger des robes princesses.

— On portera encore des poénaïses, et beaucoup, très-gar-
nies de noués de satin de deux couleurs. Nous avons vu une
polaïoise en cachemire de l'Inde vert bronze, à collet de ve-
lours de fantaisie vert et paille, garnie au bas d'une fra-
ge de chenille vert bronze à boules paille et tout du long, une
profusion de noués flots de satin vert bronze et paille tré-
s-chair noués ensemble. C'était pour la duchesse d'Oss... Le
jupon entièrement en velours de fantaisie vert à rayures den-
telées paille. La casaque tout en velours, garnie d'une pas-
sementerie marabout ; le petit manchon en cachemire de
l'Inde, bordé de velours avec un gros nœud satin vert et
paille au milieu et un large ruban pour le suspendre.

— La nouveauté, c'est la peluche. Le même costume, garni
de peluche, avec la casaque tout en peluche, est exquis.
Le chapeau doit être en peluche de même ton.

— On fait des robes tout en velours de fantaisie ; c'est encore
une nouveauté.

— Ces velours sont foncés avec des rayures très-fines, clai-
res. Ainsi du velours mordoré à des rayures jaune d'or et
rouge ; du velours marin, des rayures mousse et bleu de ciel.
Les franges sont assorties. On porte des franges de fruits et
de fleurs, des franges de marrons d'Inde, de fraises des
bois, de cerises, de mandarines en soie, rappelant les pom-
pones espagnols, sur un fond de chenille ou de résille chi-
noise à tons très-effacés.

— En attendant la pelisse Grande-Duchesse, nuance blonde,
garnie de castor doré, on met des vestons Jockey-Club en
drap pelucheux ou en drap à longues soies, boutonnés de
côté avec des boutons japonais fond argent à dessins d'or.
Une de nos amies appelle son veston : le *Petit Havannaïse*.
Le fait est que, par la couleur et la longueur des soies, cela
rappelle assez les petits chiens de la Havane.

— J'ai traité tout au long, dans mon Courrier, le chapitre
des chapeaux.

— Pour les chapeaux, on a adopté, à la campagne et dans
les villes de plaisance, le Gainsborough, aussi grand qu'on
peut le porter. Le Gainsborough est à présent en feutre ou
en castor, avec bord de velours ou de plume et ses très-long-
ues plumes derrière. On commence à le border de four-
rure. À la ville, au contraire, on paraît vouloir ressusciter
les petits *bibis* de 1846, — mais toujours des plumes ! — de
sorte qu'on est un portrait de Lawrence dans son château
et une caricature de Gavarni à Paris !

M. DE S.

Tant pis pour les retardataires ! Le leur sera dit : « Prends-
toi, brave Crillon, on a vaincu sans toi ». Production libre :

On a liquidé la première maison de lingerie de Paris et vous
n'y étiez pas.

Elles ne resteront pas longtemps, ces chemises de ba-
tiste transparente, garnies de vraie valenciennes, à 37 fr.,
et ces autres chemises, à 29 fr., avec volant dans le bas.
Que d'élégance croustillante dans ces jupons mousquetaires,
blancs, pour costume de rue, ornés de trois rangs alternés
de ruchés frêtilants et de tuyautés ! Il faut renoncer à dé-
crire les petits jupons sachet en foulard, si délicieusement
parfumés ; les petits jupons et pantalons en flanelle rose ou
bleue, garais de guipure ; les parures Anne d'Autriche, à
6 fr. 50 ; les ravissants peignoirs à la traîne moutonnaie, etc.
La liquidation de la maison de lingerie Aubert-Leblond at-
tire la femme de goût comme la lumière attire le papillon ;
mais, loin de s'y brûler les ailes, la coquette féminine y
puise de nouvelles richesses. (Chaussée-d'Antin, 53.)

Si Laferrère conserva jusqu'à quatre-vingt-un ans la jeu-
nesse et la beauté, il le dut à l'eau et au savon onctueux
comme le cold-cream, dont la recette lui avait été communi-
quée en Russie d'une façon si romantique.

L'*Eau Laferrère* et le *Savon Laferrère*, que l'on emploie
ensemble, communiquent au teint une fraîcheur inalté-
rable et exercent une action continuellement réparatrice sur
l'épiderme, en le polissant, le tonifiant, le purifiant. La ride
ne saurait mordre où l'*Eau* et le *Savon Laferrère* ont passé.
(Rue d'Enghien, 25.)

L'IDOLE

(Suite)

— Moi, le père ! interrompit violemment M. de Kernove-
noy... Moi qui ai tous les droits, monsieur, quoi que vous en
puissiez dire : ceux de la nature d'abord, ceux d'une longue
et infinie tendresse... Mais qui pourtant serai banni, ou-
blié... Mais que voulez-vous donc ? que je m'avoue vaincu ?

— Osez-vous continuer le combat ? Recommencerez-
vous l'épreuve ? Voulez-vous que votre fille vous dise comme
la comtesse Réjane en riant à Dieu dans vos bras cette
âme si belle, si pure, si bien ornée par vos soins et que
vous aimez tant ? — Ce n'était qu'un songe !

— Je n'empêcherai point le bonheur dont vous me faites
vous je vous conseille, monsieur, de ne me demander rien
de plus. Je respecterai votre ouvrage, je ne consentirai ja-
mais à le voir... Et si la pensée m'en devient insupportable,
qu'il m'arrive de m'affranchir à mon tour ?

— Le souvenir de m'avoir vu mourir en paix, dit le vieil-
lard.

Le prêtre venait de sortir, la clochette précédant le Viani-
que résonnant encore dans les jardins. La marquise était
au pied du lit et, sur le seuil de la chambre, toute la maison
était agenouillée. On n'entendait aucun sanglot, car on ne
pleure point la mort d'un octogénaire, on le regarde passer
comme la plus sainte des choses inévitables. Le mourant se
tenait immobile dans son grand lit, les deux mains croisées
sur sa poitrine.

Les bougies presque entièrement consumées vacillaient
dans les candélabres, le lustre crépitait. Parfois un grand
courant d'ombre traversait la vaste pièce et un frisson agi-
tait les serviteurs ; puis la lumière se ranimait vive et bril-
lante. Tous les yeux alors se portaient vers le lit. Le mar-
quis souriait doucement.

— Ce n'est pas encore fini, mes enfants ! murmurait-il.
M. de Kernovenoy entra dans la chambre mortuaire.
Pendant l'auguste et triste cérémonie, on ne l'avait point vu.
Il marchait la tête si haute, le regard si noir, que les ser-
vantes agenouillées s'écartèrent vivement, comme si elles
avaient eu peur qu'il ne les écrasât au passage. Il alla s'a-
dosser à la cheminée ; il semblait que le marquis n'avait pu
le voir... Cependant il prononça son nom d'une voix encore
distincte :

— Hector.
Le baron obéit et s'avança. Le vieillard lui tendit sa main
déjà glacée.
— Restez près de moi, lui dit-il. Hector, je veux que vous
me regardiez mourir.
— Je resterai, dit M. de Kernovenoy ; mais avez-vous be-
soin de mon secours, monsieur ? Vous êtes fort.
— Je suis faible, mais j'espère.
Le baron eut un sourire d'une effrayante amertume.
— Donnez-moi donc votre secret, dit-il. Pour espérer, que
fait-il faire ?
— Il faut croire.

M. de Kernovenoy ne répondit pas. Il reprit sa place dans
le fauteuil qu'il occupait une heure auparavant près du lit.
Pourtant il le fit reculer un peu avant de s'y asseoir... L'om-
bre des rideaux le caressait, et il touchait presque Myriam
agenouillée. Bientôt il ne regarda plus qu'elle.

La voix de M. de Vertailles se fit entendre de plus en plus
faible ; il demanda Martin Bataille.

Martin se détacha du groupe des serviteurs et s'approcha.
Penché sur le lit, l'oreille près de la bouche du mourant,
il n'entendit d'abord qu'un murmure. Le marquis fit un
effort.

— Vieil homme, dit-il, tâche de vivre encore quelque
temps afin de reporter au comte Maxence mon dernier dé-
sir. Je veux que son second fils soit appelé le marquis de
Vertailles.

— Comme Martin s'éloignait, les lèvres du moribond s'agi-
tèrent encore une fois.
— Marquis, dit-il.

Myriam se leva et vint à lui.
— Chère fille, écoute mon dernier mot. Tu n'as plus à
craindre ton père. Il a promis... Maintenant ferme-moi les
yeux...

... Les funérailles eurent lieu dans la matinée du troisième
jour qui suivit la mort. Cette fois, ce ne fut point, comme un
mariage, la noblesse seulement, mais le pays tout entier qui
accourut à Saint-Hélène. Le baron Hector, l'amiral d'Avrigny
et son fils conduisaient le deuil.

M^{me} Léopoldine d'Avrigny se fit nommer un singulier per-
sonnage qui marchait dans la foule. Il était vêtu d'un bour-
geron bleu de marin et portait aux oreilles de grands an-
neaux en forme de cercles au milieu desquels se joaient
des ancrs mobiles. La châtelaine de la Volandière le trouva
fort plaisant, car elle n'ignorait pas les différents services
rendus à M. de Briey par le capitaine Gourmalac depuis le
duel. M^{me} la Blise trouvait là une excellente occasion de
siffler :

— Le prince Charmant, dit-elle, se fait représenter par
quelqu'un à lui, comme les rois, aux cérémonies funèbres.
Quel dommage pourtant qu'il ne soit pas venu de sa per-
sonne ! Est-ce que cela n'aurait pas été plus piquant ?

Lorsque tout fut fini, le château redevenu désert, la mar-
quise seule avec son père dans le grand salon le pria de
l'excuser. Elle désirait se retirer chez elle jusqu'à l'heure du
dîner. Il ne répondit pas et prit un baiser sur son front
qu'elle lui présentait. Mais comme elle allait sortir, il la
rappela brusquement :

— Myriam !...
Et il la pressa dans ses bras avec tant de violence qu'elle
ne put étouffer un cri.

— Je vous demande pardon, lui dit-il. Voilà bien le triste
sort de ma tendresse. Elle ne sait plus que vous cesser de
mal.

On le vit errer quelque temps dans les jardins, puis ren-
trer et faire appeler ceux des gens qui étaient à lui, son tra-
plet de chambre et ses piqueurs. Martin Bataille désigna le
premier beaucoup de mouvements dans l'air, et parmi
les valets de la meute. Il fit part de ses observations à Char-
lotte ; mais celle-ci qui était une jeune personne, lui ré-
pondit que cela était tout simple, que le baron n'avait aucun
doute de faire partir son train de chasse, parce qu'on ne
chasserait plus, le reste de l'hiver, à Saint-Hélène. Le vieux
garde, mal persuadé, secoua la tête, et fit le guet. Il vit at-
teler la calèche de voyage de son ancien maître et la pensée
lui vint d'aller trouver la marquise.

Mais ayant réfléchi, il demeura.

Le soir, Myriam, avertie que le dîner était servi, entra
dans la salle à manger et ne vit qu'un couvert. Elle tres-
saillit :

— Monsieur le baron, demanda-t-elle, aurait-il désiré dîner
dans son appartement ?
Charlotte, qui la suivait, baissa la tête. Sa perspicacité et
son zèle se trouvaient en faute.

— Madame, dit-elle, M. le baron n'est plus au château.

XVII

C'était le 27 décembre. La marquise Myriam, ce jour-là
descendit de bonne heure au salon. Elle avait quitté depuis
la fin de l'été précédent le crêpe et le long voile et portait
une robe de velours noir, sans bijoux, sans aucun ornement.
Sa beauté s'était encore développée, grâce à la paix profonde
de cette existence solitaire et monotone qu'elle menait de-
puis deux ans. Sa santé était plus robuste, sa taille plus ri-
che, ses yeux magnifiques tout pleins de ces pensées qu'on
ne dit point. Le vieux Martin Bataille, quand il la rencon-
trait dans le jardin et qu'il obtenait d'elle au passage
qu'un signe de tête ou un sourire, s'en allait en gromme-
lant :

— Elle vit sans parler, comme les fleurs et les étoiles !
La marquise, en effet, était souvent demeurée, depuis deux
ans, des jours entiers sans avoir l'occasion de dire une pa-
role. L'après-midi, quand elle bresait auprès de la croisée,
d'où l'on n'apercevait, l'été, que le feuillage ; l'hiver, lorsque
les arbres étaient dépouillés, le ruban argenté de la Veyle
courant sur son lit de roches, la porte de la chambre s'en-
trouvrait ; un domestique venait annoncer qu'il y avait des
pauvres dans la cour du château. La marquise Myriam le-
vait doucement la main, et ce geste voulait dire : « Donnez ! »
La moitié des grands revenus de Vertailles s'en était allée
depuis de longs mois en aumônes. Quelquefois la jeune mar-
quise se plaisait à les distribuer elle-même. Alors toute sa

